



PANORAMA DE LA FR EN ARMÉNIE

Quels sont les défis et l'état de l'enseignement de la langue de Molière dans cette Arménie qui, bien que non francophone au quotidien, n'a jamais fait mystère de sa grande francophilie ? Tour d'horizon des structures pédagogiques et associations qui font vivre le français

■ PAR TIGRANE YEGAVIAN

Avec 200 000 francophones sur une population de 3 millions d'habitants, l'Arménie est considérée comme « le bon élève de la francophonie ». Un des symboles les plus visibles est à l'évidence l'Université française en Arménie (UFAR), partenaire de Lyon III, qui, soit dit au passage, est la seconde université française par sa taille à l'étranger. Par ailleurs, cinq universités arméniennes font partie de l'Agence universitaire de la francophonie (AUF), et depuis 2012, le français est enseigné en tant que troisième langue étrangère dans 18 écoles de 8 villes. Enfin, au cours de la période 2012-2015, près de 350 enseignants de français d'Arménie et fonctionnaires de divers ministères, ont reçu une formation par le biais du CREFECO (Centre régional francophone pour l'Europe centrale et orientale). Dans le cadre du pacte linguistique conclu avec l'OIF en 2012, et renouvelé pour trois ans en 2015, Erevan encourage la diffusion du français ; cela passe notamment par l'introduction de *TV5 Monde* dans l'offre de la télévision numérique terrestre (TNT). Pour mémoire, *Radio France internationale* (RFI) émet en modulation de fréquence dans la capitale depuis 1994 (102.4 FM).

Le premier bilan des actions menées dans ce cadre entre 2012 à 2015 s'avère positif : instauration du français en tant que troisième langue étrangère optionnelle et obligatoire dans les établissements scolaires (253 sur 1 415), formation d'environ 200 fonctionnaires et diplomates à son utilisation dans les organisations internationales, mise en place d'un master en métiers du livre et de l'édition à l'Université Broussov, avec l'appui de l'Agence universitaire de la Francophonie, etc. Pas à pas, l'Arménie progresse dans le concert de l'Organisation internationale de la Francophonie qu'elle a intégrée pleinement en 2014 après avoir été membre associé en 2008. Désireuses de poursuivre dans cette voie, la Francophonie et l'Arménie ont donc convenu que le Pacte linguistique 2016-2018 s'attacherait à concrétiser trois axes prioritaires de coopération (éducation et enseignement supérieur, formation des diplomates et fonctionnaires, culture et communication).



© Kasa

■ Alliance française en Arménie

(voir article p36-37)

■ Association arménienne des enseignants de français (AAEF)

Fondée en 2001 et affiliée à la FIFP, l'Association arménienne des enseignants de français (AAEF) compte une

centaine de membres actifs et regroupe aussi bien des enseignants de primaire et de secondaire que des professeurs universitaires. Elle œuvre pour le perfectionnement professionnel des enseignants de français, soutient et défend la langue française dans le système éducatif arménien tout en prenant part à la promotion de la francophonie en Arménie.

Adresse : 3, rue Moskovian - 0001 Erevan - Arménie
Courriel : aaef2001@gmail.com; s.gharamyan@gmail.com
Site internet : <http://aaef-arm.fifp.org>
Présidente de l'association : Suzanne Gharamian

ANCOPHONIE



Université linguistique d'État Valéry Broussov d'Erevan

Dans le cadre de sa faculté de langues étrangères, cet établissement propose un cursus complet de langue et civilisation françaises (Licence + Master), conformément aux standards universitaires internationaux mis en place par le plan

de Bologne. Comme les autres membres de la grande famille francophone, l'Université linguistique d'Etat Valéry Broussov célèbre les journées de la Francophonie. Chaque année, dans ce cadre, le Département de français organise un colloque international intitulé : «Le miroir linguistique de l'univers». Ce colloque est devenu une tradition et réunit des linguistes de différentes universités francophones. Il est suivi de la publication des actes.

<http://brusov.am/>

Le Courrier d'Erevan



Fondé en octobre 2012 par Zara Nazarian, au moment même où l'Arménie est devenue membre de plein droit de l'OIF, *Le Courrier d'Erevan* est le seul média en langue française d'Arménie. Entièrement dédié à la promotion du français et au développement des échanges entre l'Arménie et les pays de l'espace francophone, il a également pour vocation d'être le portail des différents organismes francophones fonctionnant dans le pays. Avec le temps, ce site d'information s'est ouvert à d'autres thématiques et vise à devenir un média généraliste. Actuellement en cours de rénovation, il est en train de faire peau neuve dans la perspective du prochain sommet de la Francophonie qui se tiendra à Erevan à l'automne.

<http://cde.am/fr>

Erevan Accueil

Association de type loi française du 1^{er} Juillet 1901, Erevan Accueil francophone est basée sur une démarche volontaire de ses membres. Elle s'adresse à tous les Français et francophones présents en Arménie, sans aucune distinction d'ordre social, politique ou confessionnel. Sa vocation première est d'assurer l'accueil et faciliter l'adaptation des Français et francophones

nouvellement arrivés. Membre de la Fédération internationale des Accueils français et francophones à l'étranger (FIAFE), Erevan Accueil se donne pour objectif de créer des liens et assurer des échanges d'informations pratiques dans la communauté francophone, de faire découvrir le patrimoine arménien aux membres de l'association et de faciliter les échanges entre les communautés francophone et arménienne. Pour plus d'informations écrire à : erevan.accueil@gmail.com

Association KASA



Acteur du développement durable, l'association Komitas Action Suisse Arménie, KASA, a été créée par des Suisses francophones en 1997. Elle soutient et encourage le développement durable en Arménie et s'engage dans la vie économique, sociale et culturelle du pays. Ses champs d'action englobent l'humanitaire, la formation, le tourisme, l'agriculture et la construction. Mais KASA accorde aussi une place importante au français. L'association encourage sa diffusion et son apprentissage en proposant un espace de réflexion et de rencontres avec le monde francophone en Arménie grâce à sa bibliothèque, des plates-formes d'échange dans 6 écoles d'Erevan et de la région de Gumri. KASA participe chaque année à la Saison de la Francophonie en Arménie et publie notamment une gazette trimestrielle en français centrée sur l'entrepreneuriat francophone et la diffusion d'offres de stages et d'emplois dans la petite République.

Les activités du projet de la Francophonie se déroulent essentiellement dans les locaux de KASA EspaceS à Erevan, 29 rue Nalbandian, et de KASA Gumri à Gumri, 69 rue Chahoumian.

<http://kasa.am/>

Pour recevoir le programme régulier ou la gazette en ligne, écrire par courriel : francophonie@kasa.am ou appelez-le : 010 54 18 44 (Erevan)/ 0312 5 65 28 (Gumri).

Solidarité protestante France Arménie



Créée par le pasteur Samuel Sahagian et présente en Arménie depuis 1990, l'association SPFA (Solidarité protestante France Arménie) conduit diverses actions sociales et solidaires ainsi que des projets au profit du développement de la société civile arménienne à travers le développement des échanges avec la France, sa culture et sa langue. Depuis le début de ses activités, la francophonie est au cœur de ses actions. Après 22 années d'efforts, SPFA réussit désormais à ouvrir des clubs pour étudiants francophones installés à Erevan et dans sept autres villes du pays. Depuis 2003, des Universités d'été sont organisées dans la ville de Vanadzor pour les jeunes des clubs et les Français qui se rendent dans des villes jumelées d'Arménie pour prendre part à des chantiers solidaires. L'association met à disposition dans ses locaux à Erevan une bibliothèque francophone qui possède 5 300 livres, 300 cassettes vidéo et 120 DVD. ■

<http://www.spfa-armenie.org/>

L'édition au présent

Fondée en 1995, la maison d'édition, *Actual Art*, conjugue excellence et ouverture culturelle en Arménie. Le mérite revient essentiellement au talent artistique et à l'insatiable curiosité de son directeur, Mekertich Matévossian. Retour sur une expérience inédite.

■ PAR TIGRANE YÉGAVIAN, EREVAN.



Mekertich Matévossian

Dans son élégant bureau, la lumière de la baie vitrée est filtrée par de fines persiennes. Nous nous trouvons dans la bibliothèque de la jeunesse d'Erevan ; l'air conditionné est en panne, un ventilateur brasse mollement l'air chaud et sec de la ville. Mekertich – Meko – comme ses amis l'appellent – nous reçoit le sourire aux lèvres.

Il y a un air de la génération *beatnik* dans son regard doux et sensible. C'est que ce peintre natif de Léninakan (l'actuelle Gumri) en 1961, a tout de l'artiste accompli. Encore très jeune, sa quête de savoir et de partage se traduit tôt par une envie dévorante de créer du sens au service de la culture et de l'esprit. Adolescent, Mekertich a beaucoup lu mais aussi traduit. Diplômé de l'Institut des beaux-arts d'Erevan, il amorce sa carrière professionnelle comme designer pour le Musée Sardarabad, puis le Musée d'art moderne d'Erevan. Commissaire d'exposition, il expose en Arménie et à l'étranger. Mais c'est surtout dans le graphisme qu'il excelle. On lui doit notamment la création de plus de 150 polices de caractères arméniens.

Passionné d'art contemporain, Meko ressent à l'orée de l'indépendance de l'Arménie la nécessité de développer un véritable lieu d'échanges dans ce pays enclavé et en crise. Deux exigences semblent l'habiter : répandre la seule culture arménienne en revivifiant et revalorisant sa langue et faire à nouveau entrer dans le pays la culture monde, qu'elle soit historique ou contemporaine. Cet ambitieux programme, Mekertich le concrétise en 1995 en créant l'association culturelle, *Actual Art*, qui développe un espace d'expression et d'échanges culturels dont le fer de lance est la revue *a*. La richesse du catalogue et des revues d'art créés témoigne de ce désir de faire de l'Arménie un carrefour de tendances artistiques et littéraires. Décloisonner et rafraîchir un espace confiné par les travers du système culturel soviétique.

Consolider l'art contemporain en Arménie

Espace d'expression et d'échanges culturels – principalement dans le domaine de l'art contemporain – *Actual Art* se décline en plusieurs supports. Il y a tout d'abord le site internet (arteria.am) qui a vu le jour en 2011, tandis que le catalogue des éditions *Actual Art* s'enrichit chaque année par la diversité de l'offre et la cohérence du projet éditorial, rendu possible grâce à quelques partenariats et l'aide de mécènes de la Diaspora. Les publications en éditions bilingues des œuvres littéraires et poétiques, arméniennes et étrangères, appartiennent aussi bien au patrimoine classique qu'à la production contemporaine. Auteur fétiche de la maison, l'écrivain français d'origine arménienne, Denis Donikian, occupe une place particulière dans le catalogue tant ses ouvrages publiés en français ou en version bilingue sont nombreux et variés.

“*Au milieu des années 1990, j'ai commencé à publier des livres de façon artisanale, maîtrisant tout le processus jusqu'à l'impression ; de très faibles tirages ne dépassaient pas la dizaine d'exemplaires, je le faisais pour le plaisir et j'offrais mes livres*” évoque-t-il. Une étape décisive est franchie en 2002. L'approche se veut plus professionnelle. Puis chemin faisant, en créant une nouvelle collection, *Actual Art* s'ouvre à la francophonie tandis que la revue d'art contemporain, *Cord*, voit le jour, animée par sept corédacteurs bénévoles dont Mekertich. “*Il y avait dans l'équipe un historien d'art, un architecte, un ingénieur agronome, un écrivain, un philosophe. Chaque numéro était organisé autour d'un thème. Nous disions en plaisantant qu'il y avait sept rédacteurs en chef car nous étions tous égaux et ouverts à la discussion. Jamais il n'est arrivé que l'un d'entre nous impose son veto !*” se souvient l'éditeur, un brin nostalgique de cette revue qui cessera après le premier numéro. A ses yeux, il ne s'agissait pas simplement de réfléchir sur les tendances de l'art et ses problématiques, mais de promouvoir une culture générale qui a souffert de l'effondrement partiel de l'économie culturelle au lendemain de l'indépendance. Si les idées et les talents abondent, les moyens font défaut. Mekertich peut compter sur un réseau fidèle de traducteurs et d'amis mécènes qui lui ouvrent quelques portes en France et en Europe.

Promouvoir la littérature française contemporaine

Convaincu que la langue arménienne ne peut vivre que dans la confrontation à d'autres langues et textes littéraires,

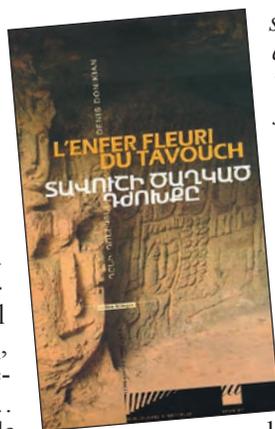


Un aperçu du riche catalogue des éditions *Actual Art* également en vente dans les locaux de la bibliothèque nationale de l'enfance à Erevan, rue Terian

Mekertich a créé une collection de littérature contemporaine francophone en édition bilingue, dont le programme de traduction est soutenu par un comité éditorial franco-arménien chargé d'établir un corpus prioritaire et un calendrier. *"J'ai toujours été attiré par la singularité de la langue et la culture françaises. Avec notre magazine, nous avons été invités à participer à un festival dans la Drôme, « Est-Ouest », c'est là que tout a commencé"* remarque-t-il.

Parmi les auteurs francophones figurant au catalogue citons Baudelaire, Nicolas Bouvier, Michel Butor, Jean Echenoz, Amélie Nothomb, Julien Gracq, Jean Genet, Jean Giono, Henri Michaux Alain Robbe-Grillet, Charles Juliet, Samuel Becket, Robert Pinget... A l'évidence, le nouveau roman occupe une place de premier choix. *"Nombre de ces auteurs contemporains français sont inconnus. Cela s'explique du fait qu'à l'époque soviétique on privilégiait les classiques. La plupart des livres étaient traduits du russe et il y avait un besoin de s'ouvrir aux auteurs français contemporains"*.

Cette fenêtre francophone s'élargit à la jeunesse tandis que la BD fait timidement ses premiers pas dans le milieu culturel arménien. Mais ce qui frappe aussi le lecteur de France est le nombre significatif d'ouvrages écrits par Denis Donikian, auteur maison d'*Actual Art*. *"Denis Donikian est un auteur*



singulier que je trouve très intéressant, un des rares à critiquer ouvertement et sans ménagement le pouvoir en Arménie ; que l'on soit ou non de son avis, je considère cela utile pour le pays. S'il y avait plus de critiques de la part de la Diaspora, peut-être que la situation changerait ici" dit-il. De son côté, l'Ambassade de France l'a aidé à publier deux livres d'enfants et coopère avec *Actual Art* dans le domaine de la francophonie. Mais les contraintes budgétaires sont légion et les ressources humaines bien limitées. Se refusant à toute logique commerciale, Mekertich Matévossian a néanmoins la chance de pouvoir compter sur un important réseau d'intellectuels et d'artistes arméniens de la Diaspora qui l'encouragent à aller de l'avant.

Aujourd'hui, un pas significatif vient d'être franchi puisque les éditions *Actual Art* disposent enfin d'un point de vente valorisant qui propose la plupart des 150 titres du catalogue. Ceci grâce à une collaboration entre la librairie Noyan Tapan, une des plus importantes de la ville, et *Actual Art*. Situé dans les nouveaux locaux de la librairie, ce club, *Actual Art*, a été inauguré le 26 décembre dernier. Un espace convivial pour prendre le temps de s'évader tout en douceur est né. ■

Pour plus de renseignements écrire à mmkrtich@yandex.ru
Site de la revue culturelle en ligne Arteria : <http://www.arteria.am/>

L'Alliance française en Arménie, moteur de la francophonie

A elle seule, elle représente tout un pilier de la francophonie en Arménie. Suzanne Gharamyan est la fondatrice et la directrice de l'Alliance française d'Arménie. Elle a également mis en place en 2000 l'Association des enseignants arméniens de langue française qu'elle dirige encore aujourd'hui. Nous l'avons rencontrée à Erevan à la veille de la rentrée 2017.

■ PAR TIGRANE YÉGAVIAN, EREVAN.

Unique au Caucase, l'Alliance française en Arménie a été fondée en 2003. Elle fait partie intégrante du réseau mondial des 800 Alliances françaises réparties sur les cinq continents. Lieu incontournable d'un enseignement de qualité du français, l'Alliance est aussi l'unique centre d'examen en Arménie. A cet égard, elle dispense tous les diplômes proposés dans le cadre du CECR (Cadre européen commun de référence pour les langues). Elle est aussi le vecteur majeur de la diffusion de la culture et des valeurs françaises et francophones.

A ses débuts, l'Alliance française dispense ses enseignements dans les locaux de l'Université française en Arménie (UFAR) dans le centre-ville d'Erevan, qu'elle partage jusqu'à ce que cette dernière déménage dans le quartier de Zeytoun sur les hauteurs de la ville. Depuis 2012, l'Alliance française s'est installée dans de vastes et confortables locaux du centre de la capitale où il lui est possible de proposer à ses étudiants des cours adaptés à leurs besoins dans des salles équipées d'ordinateurs et de tableaux blancs interactifs (TBI). Héritant de l'ancienne bibliothèque de l'Ambassade de France, elle dispose de l'unique médiathèque francophone d'Arménie.

Formée à la faculté de français de l'Institut des langues de Brussov, Suzanne Gharamyan incarne l'excellence francophone en Arménie. Partenaire de l'UFAR, l'Alliance est un lieu de passage obligé pour tous les étudiants de l'Université

française. Obligatoire, le TCF (test de connaissance de français) s'adresse aux étudiants de 2^e année pour leur passage en troisième année. *« Depuis 2010, nous sommes passés au DELF (B1) requis des étudiants de l'UFAR, car à partir de la 3^e année ils suivent des cours dispensés par des enseignants de l'Université Lyon III »* indique-t-elle dans un français limpide.

Quant au profil des quelque 500 étudiants inscrits (tous niveaux confondus), il ne peut se conjuguer au singulier. Il y a certes les étudiants de l'UFAR mais également une première catégorie d'étudiants constituée d'étrangers de passages (diplomates, employés d'organisation internationales...) ainsi que des étudiants iraniens. *« S'ajoute à cela ceux qui ont des projets professionnels en France ou dans un autre pays francophone, ou candidats à l'émigration au Québec. L'autre public important par sa valeur ajoutée est celui des fonctionnaires des administrations arméniennes. Dans le cadre de notre partenariat avec l'OIF intitulé « Initiative francophone nationale », nous formons chaque année depuis 2010 environ 70 fonctionnaires des ministères qui travaillent dans le domaine des relations internationales. Le programme « Le français dans les relations internationales » contribue au développement des compétences professionnelles et techniques en langue française, au sein des administrations cibles, des diplomates et fonctionnaires nationaux en charge de dossiers internationaux (cadres et experts), amenés à représenter leur pays dans les réunions – Union européenne (UE), Union africaine (UA), Organisation des Nations unies (ONU), etc. »* précise-t-elle.

Si les nouveaux locaux du centre-ville ont permis d'enregistrer une hausse sensible du nombre d'inscrits, le chiffre s'est stabilisé. *« Idéalement, nous souhaiterions voir leur nombre augmenter, mais cela ne dépend pas uniquement de nous »* indique la directrice qui ne peut compter sur l'aide extérieure. *« Nous sommes sans exagération autofinancés à hauteur de 95%. Si l'Ambassade de France nous a aidés au début, elle intervient désormais comme un partenaire pour la réalisation d'un projet culturel en commun. Quant à l'aide de l'OIF, elle se limite quasi exclusivement aux cours de français ».*

Un centre de formation pour les profs de français

Forte de sa double casquette de présidente de l'Association des enseignants arméniens de français et de directrice de



Lors des fêtes de fin d'année, les plus jeunes reçoivent des cadeaux, et des "Diplômes de souhaits du Père Noël et de l'Alliance française".



l'équipe de l'Alliance française, Suzanne Gharamyan 3^e à partir de la gauche

l'Alliance française, Suzanne Gharamyan multiplie les synergies entre les deux structures avec le soutien du ministère de l'Education nationale arménien. Objectif : accompagner les enseignants de français dans leurs besoins par le biais de stages annuels obligatoires de formation. En juin 2017, l'Alliance française a organisé une session qui s'est déroulée une semaine entière en présence d'une centaine d'enseignants : " *Un événement pour eux* ", dit-elle, souriant. Ces stages se réalisent en partenariat avec le Centre régional francophone pour l'Europe centrale et orientale (CREFECO), dépendant de l'OIF et qui finance des formations de professeurs arméniens dans des pays des Balkans (pays de l'Europe de l'Est). Aujourd'hui et depuis quatre ans, les formations se font sur place en Arménie et sont assurées par l'Association des enseignants arméniens de langue française avec le soutien du CREFECO. " *C'est une bonne chose pour les enseignants étant donné que nous connaissons mieux leurs besoins, ce qui nous fait gagner en efficacité* ", se félicite la directrice qui ajoute : " *Depuis que l'Arménie est membre de plein droit de l'OIF, les enseignants de français profitent beaucoup des facilités du CREFECO pour les formations* ".

■ Penser à demain

Certes, bien des efforts devraient être entrepris à l'avenir, si l'on veut voir diffuser la langue de Molière à toutes les couches de la société. Parmi les projets et les défis qui se posent, on retrouve ce désir de diversifier davantage le public, à commencer par les plus jeunes. " *Nous aimerions mettre en*

place en Arménie un DELF pour les élèves des écoles primaires et équiper une salle informatique pour que les examens se déroulent sur ordinateur car pour le moment les tests se font sur papier " dit-elle.

Suzanne Gharamyan peut compter sur sa jeune et dynamique équipe au sein de l'Alliance française, laquelle organise chaque année un certain nombre de manifestations culturelles. Cela concerne des projections de films et de documentaires en français suivis de débats (notamment dans les locaux de l'UGAB à Erevan). A noter qu'en 2017, à l'occasion de la fête de la Francophonie, a été mis en place le premier Festival national de théâtre des jeunes francophones en Arménie, qui a réuni 11 écoles et plus de 150 élèves. " *Ces élèves qui ont le français comme deuxième ou troisième langue, leurs prouesses et leur aisance à jouer en français sur scène n'ont eu de cesse de nous surprendre* " évoque-t-elle. Autre temps fort, la visite en 2015 en marge de la conférence interministérielle, de la secrétaire générale de l'OIF, Michaëlle Jean. " *Elle avait souhaité nous rendre visite pendant la formation des professeurs. Nous avons été très fiers de l'avoir accueillie et j'espère que pour le prochain sommet nous aurons l'occasion de l'accueillir à nouveau* ".

A cheval entre l'Europe, l'Asie et le Moyen Orient, l'Arménie a indiscutablement un rôle à jouer dans la diffusion et le rayonnement de la francophonie. Souhaitons bonne chance à l'Alliance française et son énergique directrice dans la préparation de ce Sommet qui fera figure de test pour l'Arménie aux yeux des pays francophones et de la communauté internationale. ■

INSOLITE

La première école française d'Erevan en 1961

■ PAR MARIE-ANNE THIL

Située dans le quartier de la gare centrale d'Erevan, cette école datant de 1938, fut d'abord destinée aux jeunes qui voulaient se former aux métiers du secteur ferroviaire. Elle se transforme en 1961 pour devenir un établissement bilingue francophone. Cette école "à la française" sera une référence et son nom véhiculé comme tel dans le pays. Pour ceux qui l'ont fréquentée, c'est «L'Ecole 119». Elle a formé de nombreux jeunes, filles et fils des Arméniens qui décidèrent de rejoindre l'Arménie soviétique à partir de 1947, dont les Arméniens de France qui seront plus de 5 000 à s'embarquer pour cette nouvelle «patrie».

L'Hexagone reste très présent dans la mémoire des parents qui y inscrivent leurs enfants. La situation différente des Arméniens d'Arménie et des autres venus de France, appelés "akhpars" (frères dans un sens péjoratif, contraction de *yepar* (frère) et *arper* (ordures), entraîne cependant l'émulation



© Archives Serge Avedikian

Salle de classe en 1962 avec S. Avedikian, rang du bas, 2^e à gauche

entre eux. Les professeurs sont des Arméniens nés en France, parlant français couramment et sans accent, qui connaissent bien la culture de l'Hexagone. La génération du cinéaste Serge Avedikian saisit comme une chance le fait d'appartenir à cette école. Il se souvient particulièrement de la directrice, madame Chamalyan, "une belle femme, sexy, avec de la politesse et du charme", de Rosa Abrahamian, leur professeur de sciences naturelles et d'instruction civique et d'un autre enseignant, Arthur Minasian (si ses souvenirs sont bons) "totalement délirant" qui enseignait François Villon, Verlaine et des auteurs non prévus au programme. De plus, "étant de Marseille, il recevait les journaux de France et nous donnait des informations". Serge Avedikian (né en 1955 à Erevan), intègre l'école en 1962, un an après sa création. Il est un élève plutôt "médiocre" qui se transforme en très bon élève, à partir de la 5^e (12 ans). Certaines matières sont enseignées en français : la physique-chimie, la littérature française, la géographie et l'Histoire de France. La langue le galvanise. Il fait partie de la chorale de l'école qui chante dans la langue de Molière et qui gagne plusieurs prix. Les enfants chantent aussi chaque

année lorsque des membres de la JAF et de l'UCFAF viennent assister à un cours.

L'école est "gratuite, mixte et athée. On y rentre à l'âge de 7 ans et on en sort à 17 ans". Outre le français, on y enseigne l'arménien et le russe. La journée d'études dure 5 heures, soit le matin, soit l'après-midi. Elle est rythmée par la séance de gymnastique du matin et regroupe tous les élèves dans la cour, le foulard rouge du Komsomol (1) autour du cou, symbole pour eux, de leur rôle de pionniers. Suivent les cours, donnés sous forme de cours magistraux, sans prise de note, afin de favoriser la mémoire des élèves, notamment pour rechercher dans les manuels ce que l'enseignant a dit. Les livres deviennent donc précieux, apportant la preuve des assertions du professeur.

Qui peut mieux parler de cette école, de ses professeurs, de ses camarades avec lesquels il a partagé 8 années de sa vie, que Serge Avedikian ? (2). Anahid, sa complice de classe est devenue ingénieure, Mardiros, conducteur de train, Vartan, comédien, Avédis, entraîneur, Mardiros, Mariam, Pouchkine... Une grande fraternité les lie.

A partir de 2010, l'école devient un lycée sous le nom de «Ecole 119 B. Jamkochian». En 2015, un nouveau bâtiment destiné à moderniser les méthodes pédagogiques pour l'enseignement renforcé de la langue française est inauguré en présence des représentants des Etats arménien et français. Si les méthodes d'enseignement ont évolué, le choix des matières en français n'a pas changé depuis 1961. Ils étaient vraiment pionniers ! ■

(1) En URSS, tous les jeunes de 10 à 14 ans devaient obligatoirement porter un foulard rouge à l'école.

(2) L'histoire de cette école est retracée dans deux films de Serge Avedikian et Jacques Kébadian, *Que sont mes camarades devenus ?* en 1983 et 20 ans après.

Information complémentaire :

<http://yerevan119.schoolsite.am>, directeur : Hovhannès Karapétyan, tél. : +374-10-573740, 64, rue Tigran Medz - EREVAN.



Salle de classe de l'école 119 en 2017